



# Le Saint-Vincent

NUMÉRO 37 - MARS 2023

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ DE VERSAILLES - VILLEPREUX- RAMBOUILLET

## Qu'est-ce que Dieu ?

**Q**uid Deus ? , demandait sans cesse le petit Thomas à ses maîtres bénédictins du Mont-Cassin. Pertinente question de ce jeune esprit, qui n'est pas sans similitude avec les interrogations de tout enfant à l'âge de raison.

Mais pour celui qui deviendra le docteur angélique, cette quête de Dieu est primordiale. Avec acuité et persévérance il cherchera toute sa vie à connaître Dieu, allant jusqu'à ouvrir le tabernacle, y reposer sa tête, afin que Dieu l'éclaire et se révèle.

Comment répondre à une telle interrogation ? Comment connaître Dieu ? Comment connaître non pas simplement l'existence divine, mais la nature même de Dieu ? Avec clarté, en grand disciple d'Aristote, le philosophe Thomas saura prouver rationnellement l'existence de Dieu, remontant des effets à la cause, et nous indiquer cinq voies pour y parvenir. Mais pour ce qui regarde la nature même de Dieu, comment parviendra-t-il à la saisir ?

Le docteur commun scrute Dieu dans la foi. En grand théologien, il puise sans cesse dans les sources de la Révélation : l'Écriture Sainte, la Tradition. Cette question de

Dieu guide toute son œuvre. Aujourd'hui encore, article après article, cette œuvre dirige notre intelligence avec sûreté dans la connaissance de Dieu. Avec clarté, saint Thomas expose l'objet de la foi, le donné révélé, Dieu qui se révèle. Partant de Dieu en lui-même et de Dieu Trinitaire, il nous conduit jusqu'à la contemplation du Verbe incarné et décrit la vie du Christ-Jésus. N'est-ce pas la voie indiquée par Jésus lui-même ? À l'apôtre Philippe qui demandait : « Seigneur, montrez-nous le Père », Jésus répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, celui que me voit, voit aussi le Père. » (Jn 14, 8) Certes, cette connaissance de Dieu est imparfaite ici-bas, mais un jour au Ciel, elle deviendra immédiate, intuitive, faciale : « Nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn, 3, 2).

C'est pourquoi, au-delà de la connaissance par la foi, saint Thomas cherche à saisir Dieu dans la charité qui, dès ici-bas, nous unit à lui. Il cherche à connaître par connaturalité. « Nous sommes dès maintenant enfants de Dieu... Nous savons que (...) nous serons semblables à lui. » (1 Jn, 3, 2). Bien que l'intelligence, par sa nature, soit supérieure à la volonté qu'elle

dirige, ici-bas, l'amour de Dieu est plus parfait que la connaissance de Dieu. Saint Thomas explique : « Pour connaître Dieu, nous l'atirons en quelque sorte vers nous, et pour nous le représenter nous lui imposons la limite de nos idées bornées. Tandis que, lorsque nous l'aimons, nous nous portons, nous nous élevons vers lui, tel qu'il est en lui-même. » C'est ainsi que, par la charité, s'opère le retour de l'homme à Dieu dans une conformité de volonté et de vie. La charité est inséparable de l'état de grâce ou vie divine, et ne peut coexister avec le péché mortel.

À l'école de saint Thomas, exerçons-nous, en ce Carême, à mieux connaître Dieu, à mieux l'aimer. Le Christ n'était aucunement obligé de souffrir la Passion et d'expirer sur la Croix. Comme écrit le R.P. Calmel : « Il pouvait être rédempteur à moindres frais. Il ne l'a pas voulu. Pourquoi ? » Le mystère adorable de la Croix demeure entier. Dieu a une manière d'aimer qui lui est propre. « Sic enim Deus dilexit mundum » (Jn 3, 16). C'est ainsi qu'il se révèle. À nous de le découvrir, par la contemplation de la foi et dans l'intimité de la charité.

Abbé Jean-Yves Tranchet

### SOMMAIRE

- Mot du prier ..... p. 1
- Horaires de semaine sainte ..... p. 2
- Lamennais, catholique libéral ..... p. 3
- Pourquoi saint Thomas ? ..... p. 5
- Carnet paroissial ..... p. 9



- La chapelle des augustines ..... p. 10
- Saint Vincent de Paul (IX) ..... p. 11
- La simplicité et la grâce ..... p. 12
- Calendrier trimestriel ..... p. 12
- Chronique ..... p. 13

## Horaires de la Semaine Sainte

### CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

<b>Dimanche des Rameaux - 2 avril</b> Messes basses à 8h, 9h, 12h15 et 18h30 Bénédictio des rameaux à 10h15 suivie de la Grand-messe chantée Vêpres et Salut à 17h30	<b>Jeudi Saint</b> Messe vespérale à 19h suivie de l'adoration jusqu'à minuit <b>Vendredi Saint - Jeûne et Abstinence</b> Chemin de Croix à 14h30 et 17h30 Fonction liturgique à 19h00 <b>Samedi Saint</b> Office des Ténèbres à 8h30 Vigile pascale à 22h00	<b>Dimanche de Pâques - 9 avril</b> Messes basses à 8h00, 9h00 et 12h00 Grand-messe chantée à 10h15 Vêpres et Salut à 17h30 Pas de messe à 18h30 <b>Confessions</b> Tous les jours de 17h30 à 19h Jeudi de 21h à 23h Vendredi 15h30 à 17h30 Samedi 10h30 à 12h
<b>Lundi Saint</b> Messes à 7h25 et 19h00		
<b>Mardi Saint</b> Messes à 7h25 et 19h00		
<b>Mercredi Saint</b> Messes à 7h25 et 19h00		

### CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - CHEMIN DE GRAND'MAISONS - 78450 VILLEPREUX

<b>Dimanche des Rameaux - 2 avril</b> Messes basses à 8h30 et 12h Bénédictio des rameaux à 10h suivie de la Grand-messe chantée	<b>Jeudi Saint</b> Office des Ténèbres à 8h30 Messe vespérale à 16h suivie de l'adoration jusqu'à minuit <b>Vendredi Saint - Jeûne et Abstinence</b> Office des Ténèbres à 8h30 Chemin de Croix à 14h45 Fonction liturgique à 16h <b>Samedi Saint</b> Vigile pascale à 22h00	<b>Dimanche de Pâques - 9 avril</b> Messe basse à 8h30, 12h Grand-messe chantée à 10h <b>Confessions</b> Jeudi et vendredi de 10h30 à 12h Jeudi de 19h à 22h Samedi de 10h30 à 12h et de 14h à 16h
--	---	--

### CHAPELLE DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

<b>Lundi Saint</b> Messes à 7h15 et 11h50	<b>Confessions</b>
<b>Mardi Saint</b> Messes à 7h15 et 10h40	Lundi, mardi et mercredi de 8h45 à 9h30
<b>Mercredi Saint</b> Messes à 7h15 et 11h50	

### CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS LE ROI

<b>Dimanche des Rameaux - 2 avril</b> Messe basse à 8h30 Bénédictio des rameaux à 10h suivie de la Grand-messe chantée	<b>Jeudi Saint</b> Messe vespérale à 18h30 <b>Vendredi Saint - Jeûne et Abstinence</b> Chemin de Croix à 17h45 Fonction liturgique à 18h30 <b>Samedi Saint</b> Vigile pascale à 22h00	<b>Dimanche de Pâques - 9 avril</b> Grand-messe chantée à 10h Pas de messe à 8h30 <b>Confessions</b> Dimanche de 9h30 à 10h Jeudi de 17h30 à 18h30 Vendredi de 17h15 à 17h45 Samedi de 20h30 à 21h30
---	---	---

*Pas de confessions pendant les offices*

# Lamennais, ou l'expérience politique d'un catholique libéral,

par M. Gilbert

Lors de la conférence donnée à Villepreux le 21 janvier dernier, trois exemples ont été donnés pour illustrer le lien entre la tradition religieuse et la modernité politique. Voici le plus emblématique.

La Révolution française, et la disparition de la monarchie capétienne millénaire, entraînent pour les catholiques français l'apparition d'une question délicate : comment repenser leur attitude en politique après la disparition du modèle social traditionnel ?

Très vite apparaît une tentation, celle de déconnecter la cause de la tradition religieuse de la cause de la tradition politique pour mieux défendre celle-là ; en découlent des expériences qui sont autant d'échecs, comme le montre l'exemple de Félicité de Lamennais.

## Une jeunesse contre-révolutionnaire

Né en 1782 à Saint-Malo, Félicité de Lamennais est ordonné prêtre au sortir de la Révolution. Il se fait d'abord le défenseur des idées traditionnelles, notamment dans son *Essai sur l'indifférence en matière de religion* en 1817, véritable succès de librairie qui lui vaut d'être comparé à Bossuet. Il y reprend les thèses des penseurs contre-révolutionnaires comme Bonald ou Joseph de Maistre.

Pour soutenir les idées traditionnelles, il défend la théorie du sens commun : tout esprit, pourvu qu'il ne soit pas obscurci par des enseignements mauvais, a la capacité de saisir les principes et vérités universels dans la nature. Contre Descartes, il réaffirme l'objectivité de notre savoir, dont nous ne sommes plus le seul fondement, mais le suit dans l'affirmation d'une capacité universelle à atteindre le vrai, niant en cela l'at-



Félicité de Lamennais

teinte portée par le péché originel à nos facultés cognitives.

## Le basculement des Trois Glorieuses

Les journées de Juillet 1830, qui voient la chute de la dynastie bourbonnienne, vont être l'occasion d'un véritable changement dans sa pensée. L'Église, accusée de collusion avec le régime déchu, est visée par les émeutiers : à Paris, une grande croix de mission dressée sur le parvis de Notre-Dame est abattue par la population et jetée dans la Seine.

Pour Lamennais, c'est la confirmation d'un changement depuis longtemps pressenti : l'Église doit se désolidariser des régimes politiques auxquels elle s'était jusqu'ici associée. C'est parce qu'elle a lié sa cause à celle de la monarchie que l'Église catholique enregistre de si importants échecs. En vertu du sens commun, la population devrait embrasser les doctrines si pures du catholicisme : si ce n'est pas le cas, c'est que le catholicisme est alourdi de scories politiques. Il faut séparer le politique du religieux, et l'Église de l'État.

## La doctrine mennaisienne

En voyant triompher à nouveau les idées de 1789, Lamennais conçoit une nouvelle science de l'histoire : à ses yeux, les évolutions auxquelles la France est en train d'assister sont inéluctables. Cette acceptation de la marche du progrès représente un élément essentiel de la doctrine mennaisienne : les événements en cours ne sont à ses yeux que la réalisation de lois en fonction desquelles s'organise l'avancement de l'humanité, et qui ne peuvent être dictées que par la Providence divine. Il serait donc criminel de vouloir s'y opposer<sup>1</sup>, et l'Église doit accompagner les changements en cours, sous peine de les voir se faire sans elle, voire contre elle.

À la nouvelle société née de 1789 et réaffirmée par les épisodes révolutionnaires de 1830, il faut une nouvelle chrétienté que Lamennais cherche désormais à construire : « on tremble devant le libéralisme ; catholicisez-le, et la société renaîtra », écrit-il<sup>2</sup>. Ainsi, en octobre 1830, il fonde avec quelques adeptes un journal intitulé *L'Avenir* au sous-titre évocateur : « Dieu et la liberté ». Il y revendique la liberté d'expression et de presse, la liberté religieuse, la liberté d'association et la liberté de suffrage.

Désavoué par les autorités religieuses, Lamennais, qui doit arrêter la publication de *L'Avenir* en novembre 1831, comprend que seul l'arbitrage du pape peut rétablir la situation à son avantage et décide de se rendre à Rome, en « pèlerin de la liberté », selon ses propres mots<sup>3</sup>, pour plaider sa cause auprès de Grégoire XVI.

## La condamnation pontificale

Mais Lamennais ne parvient pas à convaincre le pape et, le 15 août

1832, l'encyclique *Mirari vos* le condamne. Le pape commence par rejeter l'idée d'une nouvelle chrétienté, expliquant que « toute nouveauté bat en brèche l'Église universelle » et, citant le pape saint Agathon, stipule que « rien de ce qui a été régulièrement défini ne supporte ni diminution, ni changement, ni addition, repousse toute altération du sens et même des paroles »<sup>4</sup>. En d'autres termes, la Révélation est close, et l'idée de temps nouveaux impliquant la nécessité de penser une organisation radicalement différente de l'institution ecclésiastique s'oppose à la doctrine de l'Église catholique. La structure de celle-ci, d'institution divine, est assez parfaite pour s'adapter, autant qu'il est nécessaire, sans que la doctrine qu'elle a à défendre n'en souffre. C'est l'idée de progrès, centrale dans la théorie mennaisienne, qui est ici rejetée.

***Ces libertés néfastes, qui touchent surtout le domaine politique, vont contre les principes de l'Évangile et de notre sainte Église qui prêche également aux peuples l'obéissance et aux souverains la justice.***

Grégoire XVI,

*Mirari vos*, 1832

Le pape ne reproche pas uniquement à la doctrine mennaisienne des erreurs d'ecclésiologie, mais aussi des erreurs qui touchent au domaine naturel et aux relations entre l'Église et la Cité. Le pape défend « la concorde entre le sacerdoce et l'empire [...] qui toujours a été aussi salutaire et aussi

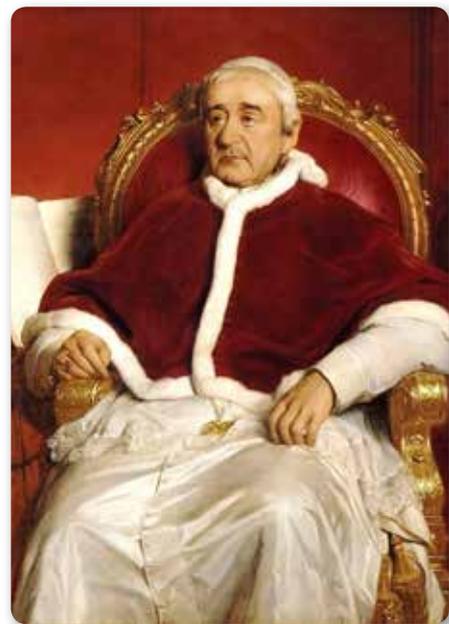
heureuse pour l'Église que pour l'État ». C'est expliquer que les catholiques ne doivent pas penser en fonction des conditions philosophiques nouvelles, mais appliquer leurs efforts à la restauration d'un système traditionnel qui a fait ses preuves et n'implique pas de révolutionner les préceptes doctrinaux de l'Église.

Enfin, le pape condamne aussi les libertés revendiquées par *L'Avenir*, autour de son mot d'ordre : « une Église libre dans un État libre ». Ces libertés néfastes, qui touchent surtout le domaine politique, vont contre « les principes de l'Évangile et de notre sainte Église qui, comme vous le savez, prêche également aux peuples l'obéissance et aux souverains la justice »<sup>5</sup>. Refusant les justifications philosophiques apportées par Lamennais aux émeutiers des Trois Glorieuses, le pape rappelait la doctrine traditionnelle de respect des autorités gouvernant conformément à la loi naturelle. Le libéralisme de Lamennais était fermement condamné, ainsi que ses appels à renouveler l'Église pour la rendre compatible avec les idéaux révolutionnaires dénoncés comme hérétiques, et risquant de dénaturer le catholicisme.

### L'insoumission de Lamennais

Mais Lamennais refuse d'obéir et s'entête au nom de la défense d'un christianisme authentique. *Suspens a divinis* par Rome. Il continue d'écrire, ce qui lui vaut une seconde condamnation en 1834 par l'encyclique *Singulari nos*, et devient un symbole pour les anticléricaux et les républicains. Il meurt en 1854, après avoir refusé de faire amende honorable auprès de Rome, et est enterré dans la fosse commune du Père Lachaise pour marquer son attachement à la cause du peuple, à l'issue d'un enterrement civil.

Il reste comme le symbole d'une tentative d'adapter l'action des catholiques aux conditions nouvelles



Grégoire XVI

issues de la modernité, exigence qui se trouve au cœur du combat libéral ; c'est l'idée que les circonstances viennent invalider certains principes et que, ce qui était associé à la tradition et donc à une certaine pérennité, relève en fait d'un passéisme malsain.

Le passage de cette idée de la sphère politique au domaine religieux explique en grande partie le modernisme : en témoigne cette volonté dans Vatican II de réaliser l'*aggiornamento* de l'Église, ou cette phrase du théologien protestant Karl Barth, invité au concile : « *Ecclesia semper reformanda* », l'Église doit être en perpétuelle réforme. La réhabilitation de Lamennais par le clergé des années 1960 est le symbole de ce rôle de précurseur.

1 Article de *L'Avenir* du 6 juin 1831 intitulé « L'Avenir de la société ».

2 Lettre du 30 janvier 1829.

3 Raymonde Foreville, « La vocation de Lamennais », in *Annales de Bretagne*, t. 61, numéro 2, 1954, p. 236

4 Encyclique *Mirari vos* du 15 août 1832

5 *Ibid.*, p. 298.

## Pourquoi saint Thomas ?, par l'abbé Vincent Gélinau

« Sa vie fut sainte et son enseignement ne peut pas ne pas avoir été miraculeux ; car il a davantage éclairé l'Église que tous les autres docteurs et, en lisant ses œuvres, on tire plus de profit en une seule année d'étude qu'en étudiant l'enseignement des autres pendant toute la durée de sa vie <sup>1</sup>. »

Ces paroles prononcées il y a sept cents ans par le pape Jean XXII, au moment de la canonisation de saint Thomas d'Aquin, nous invitent à une meilleure connaissance de ce saint qui a tant éclairé l'Église par son enseignement aussi bien en philosophie qu'en théologie.



*Saint Thomas d'Aquin  
par Michel Serre (vers 1690)*

Lorsque Léon XIII voulut donner une impulsion à la pensée catholique et la restaurer sur des bases saines, il s'appuya naturellement sur saint Thomas. En effet, face à la pensée moderne issue de Descartes et des Lumières, l'Église n'a pas d'autre philosophie digne de ce nom à opposer. Comme le note Claude Prud'homme, « de

ses études au Séminaire romain, Léon XIII avait conservé la conviction que l'enseignement du thomisme était la seule réponse aux défis intellectuels du monde moderne pour penser les rapports de la foi et de la raison, de l'État et de l'Église, pour répondre à la laïcisation des sociétés par la sécularisation <sup>2</sup>. »

Profitant de trois anniversaires thomistes, le septième centenaire de la canonisation en 2023, le 750<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Thomas en 2024 et le huitième centenaire de la naissance du saint en 2025, nous reviendrons sur l'actualité de saint Thomas, seule réponse valable aux défis intellectuels du monde moderne.

Avant de rentrer plus en détail dans les thèmes majeurs de la pensée thomiste, nous justifierons par le recours au magistère l'excellence et l'actualité du recours à saint Thomas.

### Saint Thomas recommandé par les papes

Depuis Alexandre IV (1254-1261), qui encourage saint Thomas de son vivant, presque tous les papes ont recommandé la doctrine de saint Thomas, la liste fournie par Maritain est impressionnante <sup>3</sup>.

Lors de la canonisation, Jean XXII affirme : « Pourquoi rechercher ses miracles ? Il a fait autant de miracles qu'il a écrit d'articles dans la Somme théologique ». Saint Pie V proclame, en 1567, saint Thomas docteur de l'Église et il qualifie alors ses œuvres de « règle très sûre lorsqu'on étudie la doctrine chrétienne ». « Par cette règle, saint Thomas a éclairé l'Église apostolique en réfutant un nombre infini d'erreurs... on s'en est souvent rendu compte jusqu'ici et, encore récemment, on l'a vu clairement dans les décrets du concile de Trente <sup>4</sup>. »

Léon XIII ne tarit pas d'éloge pour la doctrine de saint Thomas. Dès le début de son long pontificat, il consacre à ce sujet qui lui est cher toute une encyclique. C'est la fameuse encyclique *Æterni Patris* du 4 août 1879. Un peu plus tard, il explique que « La doctrine de saint Thomas est si vaste qu'elle contient comme une mer toute la sagesse qui découle des anciens. Tout ce qui a été dit de vrai, tout ce qui a été sagement discuté par les philosophes païens, par les Pères et les docteurs de l'Église, par les hommes supérieurs qui florissaient avant lui, non seulement il l'a pleinement connu, mais il l'a accru, parfait, ordonné avec une vue si perspicace des principes essentiels, avec une telle perfection de méthode et une telle propriété de termes qu'il semble n'avoir laissé à ceux qui le suivaient que la faculté de l'imiter en leur ôtant la possibilité de l'égaliser <sup>5</sup>. » Dans une lettre au patriarche de Venise, il précise : « Plus le clergé catholique sera nourri des enseignements de saint Thomas, plus solides seront les renforts de la science robuste et donc plus fructueux et plus utile sera son ministère pour les fidèles <sup>6</sup>. »

Son successeur, saint Pie X, reprend et confirme cette préférence. En matière théologique, « il ne peut y avoir de méthode d'enseignement plus sûre que celle qui prend pour guide et maître saint Thomas <sup>7</sup>. » Peu avant sa mort, il insiste sur ce sujet en manifestant la primauté qu'il entend assurer à l'enseignement de la doctrine de saint Thomas : « Comme nous l'avons dit, s'écarter de saint Thomas en philosophie et surtout en théologie ne peut se faire sans préjudice grave ; mais le suivre, c'est emprunter un chemin très sûr pour parvenir à une connaissance profonde des réalités divines sans aucun risque d'erreur <sup>8</sup>. »

Les successeurs de saint Pie X ne s'écartent pas de sa pensée : « Il est saint et salutaire de considérer saint Thomas d'Aquin comme le maître avant tout autre. C'est pourquoi il est absolument nécessaire que demeurent sauvées et inaltérables les mesures mises en vigueur avec tant de sagesse sur ce point par Nos Prédécesseurs, surtout celles de Léon XIII et de Pie X<sup>9</sup>. » Le droit canon publié en 1917 revient sur ce sujet : « Il faut absolument que les professeurs enseignent la philosophie naturelle et la théologie, et forment les étudiants clercs dans ces matières en se conformant à la méthode, à la doctrine et aux principes du Docteur angélique et qu'ils s'y tiennent saintement<sup>10</sup>. »



*Triomphe de saint Thomas d'Aquin*

*Andrea del Bonaiuto (1367)*

Bref, on peut multiplier ces témoignages de l'excellence de la doctrine thomiste et il faut attendre les années 1960 pour que ce concert de louanges soit mis en sourdine. Les papes voient dans saint Thomas une doctrine excellente, adaptée à tous les temps et spécialement efficace pour dissiper les confusions de la pensée moderne.

### **Pensée moderne et thomisme**

Qu'y a-t-il de particulier et d'original dans la pensée de saint Thomas ? Qu'est-ce qui mérite de lui donner une place à part ? Qu'est-ce qui en fait un maître pour notre temps ?

#### ***Le secret du thomisme : l'honnêteté intellectuelle***

Dans son introduction à la présentation de la pensée de saint Thomas, Gilson évoque ce qu'il

appelle le secret du thomisme : « Tout le secret du thomisme est là, dans cet immense effort d'honnêteté intellectuelle pour reconstruire la philosophie sur un plan tel que son accord de fait avec la théologie apparaisse comme la conséquence nécessaire des exigences de la raison elle-même et non comme le résultat accidentel d'un simple désir de conciliation<sup>11</sup>. »

Outre son génie, ce qui fait la force et la profondeur de saint Thomas, c'est le souci permanent d'une grande honnêteté intellectuelle. Il distingue avec précision ce que la raison naturelle peut connaître et les mystères révélés qui sont l'objet de la foi. Il s'insurge contre

les confusions de ceux qui voudraient démontrer les mystères. Ainsi, au traité de la Sainte Trinité, il explique pourquoi on ne peut connaître ce mystère par la raison naturelle : « Celui qui prétend prouver la Trinité des Personnes par la raison naturelle fait doublement tort à la foi. D'abord, il méconnaît la dignité de la foi elle-même, dignité qui consiste à avoir pour objet les choses invisibles, c'est-à-dire qui dépassent la raison humaine : "La foi, dit l'Apôtre (He 11, 1) porte sur ce qu'on ne voit pas." Ensuite, il compromet les moyens d'amener certains hommes à la foi. En effet, apporter en preuve de la foi des raisons qui ne sont pas nécessaires, c'est exposer cette foi au mépris des in-

## LA COMMUNAUTÉ

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE :  
COLLABORATEURS :

ABBÉ JEAN-YVES TRANCHET  
ABBÉ JEAN-PIERRE BOUBÉE  
ABBÉ XAVIER LEFEBVRE  
ABBÉ VINCENT GÉLINEAU  
ABBÉ LOUIS HANAPPIER  
ABBÉ VIANNEY DE LÉDINGHEN  
ABBÉ ANTOINE PACCARD  
FRÈRE GRÉGOIRE

## POUR NOUS AIDER

CHÈQUE

À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

VIREMENT

FSSPX PRIEURE ST VINCENT DE PAUL  
IBAN : FR8030002083280000060027U37  
BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE

fidèles ; car ils pensent que c'est sur ces raisons-là que nous nous appuyons et, à cause d'elles, que nous croyons. N'essayons donc pas de prouver les vérités de la foi autrement que par des arguments d'autorité, pour ceux qui les acceptent. Pour les autres, il suffit de défendre la non-impossibilité des mystères annoncés par la foi <sup>12</sup>. »

Sur toutes les matières qu'il étudie, saint Thomas cherche à manifester l'harmonie entre la raison et la foi, entre la théologie et la philosophie, avec ce souci constant de distinguer ce qui vient du travail de la raison et la révélation des mystères surnaturels. La rigueur de sa méthode, héritée de la logique d'Aristote, lui permet de jeter une vive lumière sur tous les sujets qu'il aborde et même de donner les principes de solutions des problèmes qui ne se posaient pas de son temps.

#### **Peut-on séparer foi et raison ?**

Pour manifester l'importance de ce souci d'honnêteté intellectuelle chez saint Thomas, Léon XIII in-

siste, au début de l'encyclique *Æterni Patris*, sur les liens entre foi et raison : « Ainsi que l'Apôtre nous en avertit, c'est par la philosophie et les vaines subtilités que l'esprit des fidèles du Christ se laisse le plus souvent tromper, et que la pureté de la foi se corrompt parmi les hommes. Voilà pourquoi les Pasteurs suprêmes de l'Église ont toujours cru que leur charge les obligeait aussi à contribuer de toutes leurs forces au progrès de la véritable science et à pourvoir en même temps, avec une singulière vigilance, à ce que l'enseignement de toutes les sciences humaines fût donné partout selon les règles de la foi catholique, car c'est d'elle que dépend en grande partie la sage direction des sciences <sup>13</sup>. »

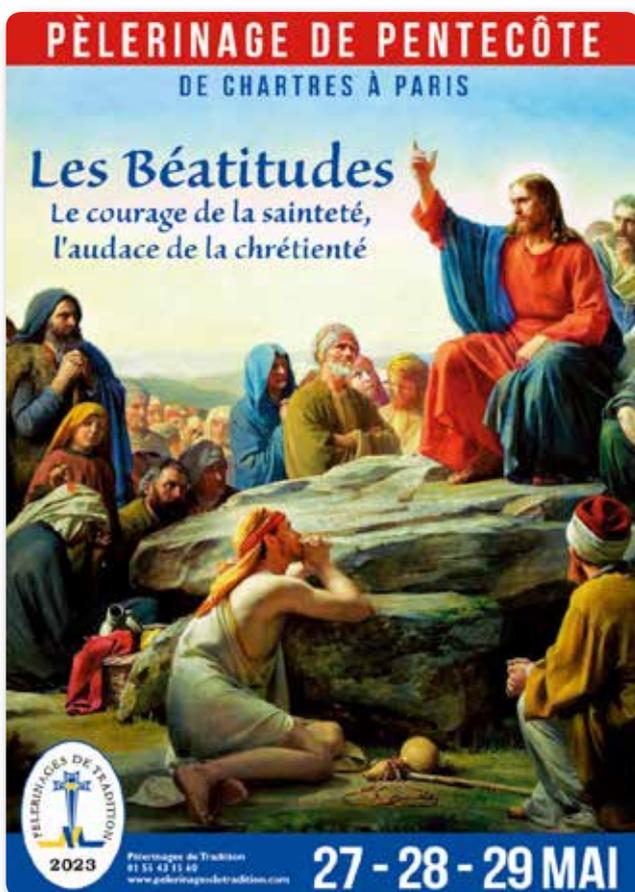
Un peu plus loin, il manifeste les conséquences morales de la philosophie que l'on professe : « Comme, en effet, il est naturel à l'homme de prendre pour guide de ses actes sa propre raison, il arrive que les défaillances de l'esprit entraînent facilement celles de la volonté ; et c'est ainsi que la

fausseté des opinions, qui ont leur siège dans l'intelligence, influe sur les actions humaines et les vices. Au contraire, si l'intelligence est saine et fermement appuyée sur des principes vrais et solides, elle sera, pour la société comme pour les particuliers, la source de grands avantages, d'innombrables bienfaits <sup>14</sup>. »

L'honnêteté intellectuelle chez notre saint philosophe et théologien assure dans sa pensée une parfaite cohérence et une admirable harmonie entre foi et science.

#### **Remède à l'imposture rationaliste**

Face à l'honnêteté intellectuelle d'une intelligence qui se soumet au réel et à la révélation divine, le rationalisme moderne prétend que la raison humaine est la mesure de toute chose. Les erreurs modernes qui se résument au naturalisme (refus du surnaturel) ou au rationalisme (tout doit être soumis à la raison humaine) trouvent naturellement un remède dans la pensée vigoureuse du docteur angélique. Léon XIII l'explique : « Un grand



## LES CHAPITRES DU PRIEURÉ

**Adultes :**

**chapitre Saint-Joseph**

**Jeunes Pro :**

**chapitre Saint-Louis**

**Enfants :**

**chapitre de l'Enfant-Jésus de Prague**

Contact de la région Île-de-France Ouest  
Damien Thienpont  
damien.thienpont@gmail.com

nombre de ceux qui, éloignés de la foi, haïssent les principes catholiques, prétendent ne connaître d'autre maître et d'autre guide que la raison. Pour les guérir et les ramener à la grâce en même temps qu'à la foi catholique, après le secours surnaturel de Dieu, nous ne voyons rien de plus opportun que la forte doctrine des Pères et des scolastiques, lesquels, ainsi que nous l'avons dit, mettent sous les yeux les fondements inébranlables de la foi, sa divine origine, sa vérité certaine, ses motifs de persuasion, les bienfaits qu'elle procure au genre humain, son parfait accord avec la raison, et tout cela avec plus de force et d'évidence qu'il n'en faut pour fléchir les esprits les plus rebelles et les plus obstinés<sup>15</sup>. »

En effet, à ceux qui veulent opposer foi et science, la pensée thomiste répond qu'il faut distinguer et non pas opposer. Une saine recherche et une étude sereine manifestent qu'il y a une harmonie profonde entre science et foi : la science cherche à connaître les choses que Dieu a créées, la foi s'intéresse à Dieu qui a créé toutes choses. La grâce propre de saint Thomas d'Aquin est la sainteté de l'intelligence : « Non seulement la philosophie de saint Thomas maintient mieux qu'aucune autre les droits et la noblesse de l'intelligence, affirmant sa primauté de nature sur la volonté... mais encore, et cela va beaucoup plus loin, la sainte-

té elle-même de Thomas d'Aquin [...] s'accomplit et rayonne au sommet de l'esprit, dans cette vie de l'intelligence. [...] Son œuvre principale, on le sait assez, a été, avec l'approbation et l'encouragement, que dis-je, à l'instigation de la papauté, de faire place dans l'intelligence chrétienne, en le complétant, en le perfectionnant, en le purifiant de toute scorie, à Aristote, à toute la sagesse naturelle de ces philosophes que Tertullien appelait des animaux de gloire<sup>16</sup>. »

### Conclusion : saint Thomas, l'apôtre des temps modernes

Une belle page de Maritain sur la vocation de saint Thomas nous permet d'achever notre propos sur son actualité : « Très étonnante vocation, on l'a souvent remarqué. Car le lieu que saint Thomas d'Aquin doit quitter pour répondre à l'appel de Dieu, ce n'est pas le siècle, c'est le Mont-Cassin. Ce n'est pas ce que l'Église appelle l'ignominie du siècle, c'est le saint habit bénédictin qu'il abandonne pour revêtir la blancheur de saint Dominique. Ce n'est pas le péril du monde qu'il quitte pour l'état de perfection, c'est d'un état de perfection qu'il passe à un autre état de perfection, et plus difficile. Il lui faut laisser la maison du bienheureux Père Benoît, de qui, petit oblat à la robe noire, il avait appris les douze degrés d'humilité, et à qui, Docteur ébloui ayant consommé son œuvre, il demandera l'hospitalité pour mourir [...]

Frère, mère, prison, ruse et violences, rien ne peut sur lui. Pourquoi cette obstination ? Il lui fallait être dans les affaires de son Père. Qu'est-ce que Dieu ? Il devait nous apprendre à épeler les choses divines. [...] Il doit servir l'intelligence, mais comme le prêtre sert la créature de Dieu. Il doit l'instruire, la baptiser, la nourrir du Corps du Seigneur, il doit célébrer les noces de l'Intelligence et de l'Agneau. [...] Saint Thomas est proprement et avant tout l'apôtre de l'intelligence : c'est la raison pour laquelle on doit le regarder comme l'apôtre des temps modernes<sup>17</sup>. »

1 Jean XXII, canonisation de saint Thomas, 18 juillet 1323

2 Claude Prud'homme, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII, 1878-1903*, Rome, École Française de Rome, 1994, p. 145

3 *Le docteur angélique*, 1930, Annexe II, O. C. IV, p. 181-191

4 Saint Pie V, *Mirabilis Deus*, 11 avril 1567

5 Léon XIII, Bref du 18 juin 1880

6 Léon XIII, Lettre du 26 mars 1881

7 Lettre du 8 août 1910

8 Saint Pie X, Motu proprio *Doctoris angelici*, 29 juin 1914

9 Benoît XV, Lettre au père Hugon, 5 mai 1916

10 Canon 1366, §2

11 Gilson, *Le Thomisme*, Vrin, 6<sup>e</sup> édition, 8<sup>e</sup> tirage, 2010, p. 34

12 *Somme théologique*, I q. 32 a. 1

13 Léon XIII, *Æterni Patris*, §1

14 *Æterni Patris*, §2

15 *Æterni Patris*, §28

16 Maritain, *Le docteur angélique*, 1930, O. C. IV, p. 101-102

17 Maritain, *Le docteur angélique*, 1930, O. C. IV, p. 104-105



**PÂQUES 2023 :  
UN NOUVEL ORGUE  
POUR CHACUNE DE  
NOS CHAPELLES**

## La chapelle des augustines à Versailles, par Mme Tilloy

C'est à la demande de l'évêque de Versailles qu'un essaim de la communauté des Augustines de l'Hôtel-Dieu d'Auxerre vint s'installer ici pour se consacrer au soin des personnes âgées. Arrivées en 1834, elles s'installèrent en 1842 au 23 rue Édouard Charton. Une première chapelle fut édiflée aussitôt, remplacée en 1875 par celle qu'on peut voir aujourd'hui. Hippolyte Blondel, architecte diocésain, fit le choix d'un style néo-roman, presque original à une époque où dominait largement le néogothique, dont le quartier est d'ailleurs riche (c'est lui aussi qui a construit la chapelle Notre-Dame de l'Espérance).

Dans un premier temps, la chapelle ne fut pas décorée. C'est une pensionnaire qui légua en 1885 la somme nécessaire à la réalisation d'un décor peint et de l'autel actuel. À double face, en marbre blanc, il est orné de panneaux de mosaïque d'or et de couleurs vives, selon le goût de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Montmartre, Fourvière...)

L'arc triomphal qui surplombe l'autel est peint des figures de saint

Augustin, encore néophyte, et saint Ambroise, entourés d'anges et environnés de rinceaux de feuillage sans grand caractère.

Le plus remarquable, ce sont les lunettes (demi-cercles) peintes par Paul Borel (1828-1913). Originaire de Lyon, marqué par toutes sortes de deuils dès son enfance, il envisagea de devenir prêtre. Quand il choisit finalement la carrière artistique, ce fut dans un esprit profondément chrétien, tout comme d'autres Lyonnais contemporains (H. Flandrin, L. Janmot). Après les destructions révolutionnaires, les restaurations d'églises avaient inauguré toute une réflexion sur les conditions d'une peinture authentiquement chrétienne. On s'était mis à préférer la peinture murale aux dépens des tableaux de chevalet. Dans le même temps, plusieurs artistes prirent pour référence les « primitifs » italiens tels que Fra Angelico. C'est ainsi que, lors d'un voyage en Italie, Paul Borel s'enthousiasma pour cet artiste et finit par se consacrer exclusivement à la peinture religieuse, y voyant une véritable vocation : « C'est l'art qui éveille les âmes, les conduit à la foi et jusqu'au prêtre.

Ma position est sacerdotale. » Il est ainsi l'auteur des fresques de la basilique d'Ars, où il a peint la vie de sainte Philomène, puis le saint Curé, qu'il avait connu.

Ici, il a réalisé six lunettes, en peinture à la cire sur enduit. Dans le chœur, elles représentent, à gauche saint Augustin avec son ami Alypius au moment de sa conversion, à droite saint Augustin, évêque, et sainte Monique. Malgré leur facture académique qui résulte de la formation reçue par l'artiste, ces œuvres se caractérisent par une grande sobriété qui produit un effet de silence, de recueillement et d'intériorité. Cette recherche est également sensible dans les deux lunettes situées à l'entrée de la nef. Elles représentent sainte Julienne de Mont-Cornillon (à droite) et sainte Claire de Montefalco (à gauche), deux illustres religieuses augustines. La première († 1258) bénéficia de révélations qui la poussèrent à obtenir, non sans peine, l'institution à Liège d'une fête du Saint-Sacrement qui n'existait pas encore dans l'Église universelle. Elle est représentée ici devant la vision mystérieuse qui y contribua. La seconde, qui mourut en 1308, fut une grande dévote de la Passion de Notre Seigneur. On la voit ici baiser son crucifix avec effusion.

Ces deux représentations, également sobres, diffèrent des premières, non seulement par leurs tonalités sombres mais par une plus grande recherche d'intensité dans les expressions. C'est ce qui suscita l'enthousiasme de Huysmans, qui conclut : « Mais quel artiste éperdu de Dieu devait être l'homme qui avait peint une telle œuvre ! »

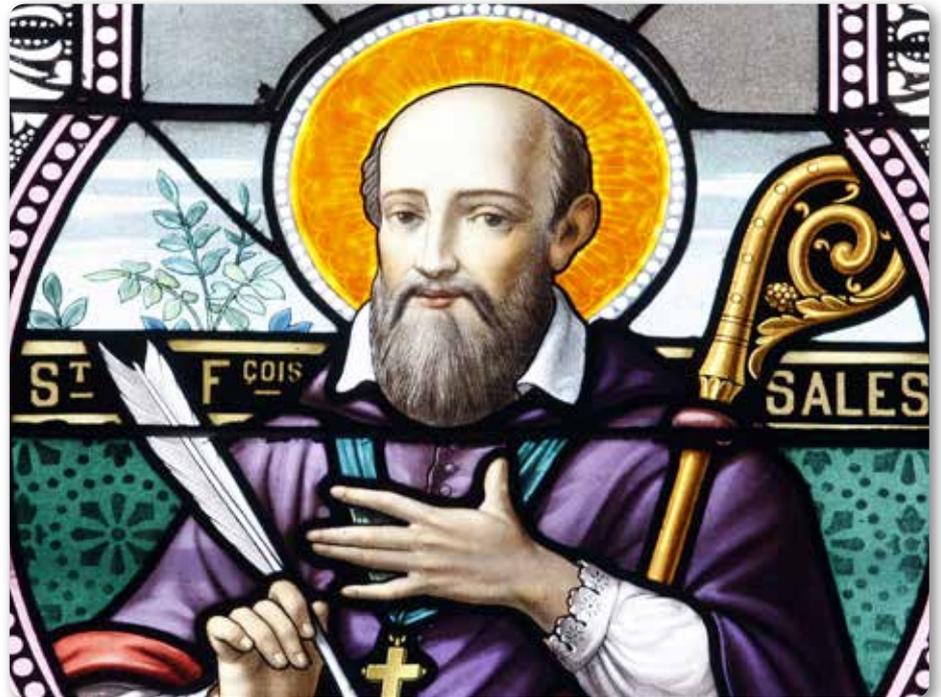


## Saint Vincent de Paul (IX), par l'abbé Vincent Gélinau

Après la mention du voyage de notre saint avec les galériens confiés à ses soins, revenons à une rencontre capitale, celle de saint François de Sales. Venu en 1618 à Paris pour accompagner le prince de Piémont, il prêche pendant neuf mois dans les églises de la capitale, attirant les foules autour de la chaire.

Avec bonheur, Vincent vient souvent s'entretenir avec l'évêque de Genève au cours de l'année 1619. Dès la première rencontre, une profonde amitié naît entre les deux saints. Pourtant, tout les séparait : la trajectoire brillante de l'apôtre du Chablais contraste avec le parcours chaotique du paysan landais. La même charité et le même zèle les réunissent. Il ne reste aucune trace de leur correspondance, mais nous en connaissons le fruit principal. Marquant par là sa confiance absolue dans son nouvel ami, François de Sales met entre ses mains la direction de la Visitation qu'il établissait à Paris et, surtout, il lui confie la meilleure partie de son âme, celle de Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal.

Quittant sa famille en 1610, Jeanne-Françoise de Chantal, sous la direction de François de Sales, fonde la Visitation à Annecy. Le nom de la nouvelle institution marque bien que son but principal est la visite des pauvres. Mais lorsqu'un couvent s'ouvre à Lyon, l'archevêque s'offusque de ces visites des pauvres et réclame la clôture pour les sœurs. Une visite aimable ne suffit pas pour changer la disposition de l'archevêque. Et, soucieux d'éviter le conflit, saint François de Sales cède et renonce à son projet de religieuses visitant les plus démunis. En fait, c'est saint Vincent de Paul qui réalisera le projet de son ami avec sainte Louise de Marillac et les Filles de la Charité.



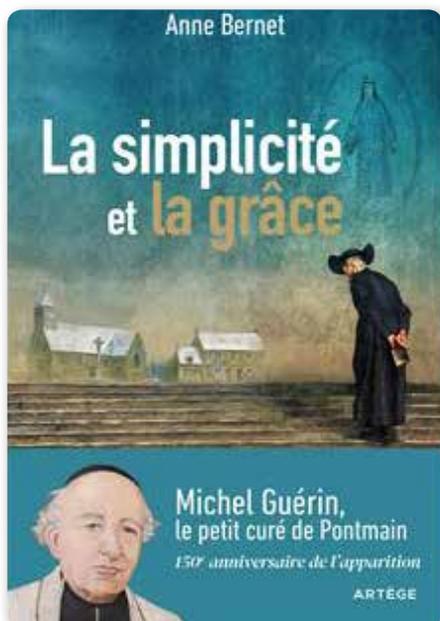
Malgré ses nombreuses charges, Monsieur Vincent prend très au sérieux son rôle de Père spirituel et encourage les Visitandines. Lorsque l'une se plaint d'infirmité, d'humiliation ou de tentation, il peut répondre en toute vérité qu'il sait de quoi il retourne, qu'il a eu des peines semblables, que Dieu l'en a délivré et qu'il pourra leur faire la même grâce. Une sœur se plaint un jour d'avoir l'esprit trop grossier pour s'appliquer aux choses spirituelles, expliquant qu'elle a passé son enfance à garder les bestiaux de son père. En toute simplicité, il lui répond : « Ma Sœur, c'est là le premier métier que j'ai fait, j'ai gardé les porcs ; mais pourvu que cela serve à nous humilier, nous en serons plus propres au service de Dieu : courage ! » Par ses remarques, par ses conseils et par ses instructions, il dirige d'une manière prudente et énergique les œuvres initiées par l'évêque de Genève.

À la confiance de son aîné qui lui confie le soin de ses deux trésors, notre saint répond par une admiration et une profonde estime. Il lui

semble voir en François de Sales, « l'homme qui a le mieux reproduit le Fils de Dieu vivant sur la terre... Si suave était sa bonté, que les personnes favorisées de ses entretiens la sentaient doucement pénétrer dans leur cœur. » Retenu au lit un jour par la maladie, il se répète : « Combien grande est la bonté divine ! Mon Dieu, que vous êtes bon, puisque Monseigneur François de Sales, votre créature, est lui-même rempli de tant de bonté ! »

Au moment de la mort de sainte Jeanne de Chantal, le 13 décembre 1641, et quelques jours plus tard lorsqu'il célèbre la messe à son intention, Monsieur Vincent voit un globe de feu qui s'élève et en rejoint un autre plus grand et plus haut, puis les deux s'élèvent encore pour se joindre à un troisième globe infiniment plus grand et plus lumineux. En même temps, le sens de cette vision lui est donné : le premier globe est l'âme de la sainte, le second celle de saint François de Sales et le troisième, l'essence divine.

## La simplicité et la grâce, lu par l'abbé Hanappier



Après *La colère et la grâce*, biographie de Bernanos (Seuil 2021), Anne Bernet nous offre *La simplicité et la grâce* (Artège 2022), biographie de l'abbé Michel Guérin, curé de Pontmain lors de l'apparition du 17 janvier 1871.

Simplicité car il s'agit là d'un « petit curé », un prêtre ordinaire dans un petit village très ordinaire de la campagne française. Mais grâce aussi, sinon il n'y aurait pas grand-chose à dire, car ce curé est un saint homme. L'auteur compare évidemment son curé inconnu au célèbre curé d'Ars, son contemporain. Ce dernier a eu une vie remplie d'extraordinaire, de miracles et de démon, tandis que l'autre a eu une vie ordinaire et commune. Pour le curé de Pontmain, la grâce est bien présente mais, comme pour nous d'ailleurs, elle n'est pas visible. Ce n'est que sur le long terme que l'on juge l'arbre à ses fruits et que l'on voit cette œuvre de re-christianisation accomplie dans son village par l'abbé Guérin.

C'est effectivement la grande œuvre du petit curé de Pontmain. La Révolution avait détruit le maillage chrétien et de nombreuses paroisses, comme Pontmain, étaient

restées longtemps sans prêtre. C'est cette lente et patiente reconstruction d'une chrétienté qui nous est racontée ici, couronnée par l'apparition de la Sainte Vierge, tout à la fin de la vie de l'abbé Guérin, après plus de 30 ans d'efforts et de sacrifices. Certains ont même dit, et certainement avec raison, que c'est lui, le petit curé, qui a mérité l'apparition de la Vierge qu'il n'a pas vue.

Une très belle biographie, alimentée par les sermons et le diaire de la paroisse que tient le curé, qui fait aussi revivre la vie paysanne du XIX<sup>e</sup> siècle alors que l'influence de la modernité ne se fait pas encore sentir. Et, paradoxalement, c'est cette vie paysanne et simple qui semble disparaître alors que Pontmain devient un grand centre de pèlerinage et que meurt l'abbé Guérin, peu de temps après l'apparition.

## Calendrier trimestriel - Dates à retenir

### CÉRÉMONIES

#### Communions solennelles pour les filles

Samedi 20 mai à 10h

#### Communions solennelles pour les garçons

Samedi 3 juin à 10h

#### Premières communions

Samedi 10 juin à 10h

#### Procession de la Fête-Dieu dans les rues de Versailles

Dimanche 11 juin à 16h

### QUÊTES IMPÉRÉES

19 mars : pour les écoles

23 avril : pour les séminaires

#### VENTE DE CHARITÉ DU COURS SAINTE-CLOTILDE

Dimanche 26 mars

### PÈLERINAGE DES PÈRES DE FAMILLE

Samedi 18 mars (Épernon - Chartres)

### ADORATION PERPÉTUELLE AU PRIEURÉ

Vendredi 17 mars de 8h à 16h40

Vendredi 2 juin de 8h à 16h40

### RÉCOLLECTIONS MENSUELLES À L'ÉCOLE

#### Pour les messieurs

Les mercredis 5 avril, 10 mai et 7 juin  
6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

#### Pour les mères de famille

Les jeudis 30 mars, 11 mai et 15 juin  
9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

### KERMESSE DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD

Dimanche 18 juin